

Texte 2 – Patrick Delvert

Zéphirin Camélinat (1840-1932) (2'30)

Nous sommes ici près de la plaque commémorative de l'appartement de **Zéphirin Camélinat** au 137 rue de Belleville.

Né en 1840, fils d'un vigneron de l'Yonne, **Camélinat** devient ouvrier monteur en bronze et travaille 5 ans pour Charles Garnier sur l'opéra de Paris.

En 1864, Camélinat signe le « Manifeste des Soixante » en faveur des candidatures ouvrières. Il est l'un des premiers adhérents de la 1^{ère} Internationale dont il est délégué à son 1^{er} congrès à Genève en 1866.

En 1867, il anime une grève victorieuse des ouvriers bronziers parisiens, qui aboutit à une augmentation des salaires de 25%.

Après avoir signé en juillet 1870, le Manifeste de l'Association internationale des Travailleurs contre la guerre, adressé aux travailleurs de tous les pays, Camélinat publie le 11 septembre, au nom des sections françaises de l'AIT, l'Adresse au peuple allemand pour qu'il mette fin à la guerre et fonde les États-Unis d'Europe avec le peuple français.

Porte-drapeau du 209^e bataillon de la Garde nationale pendant le 1^{er} siège de Paris, il se bat à Champigny et à Montretout. Gambetta le missionne pour la réquisition du bétail jusqu'à Corbeil.

La Commune charge Camélinat d'organiser la poste avec Albert Theisz, puis le nomme directeur de la Monnaie le 3 avril 1871. Il fait fabriquer 256 000 pièces de 5 Francs « Hercule » en argent. Les 23-24 mai, il serait parvenu à réaliser quelques nouvelles pièces de 5 F portant sur la tranche « TRAVAIL, GARANTIE NATIONALE », remplaçant l'inscription initiale « *****DIEU*PROTEGE*LA*FRANCE ». Pendant la semaine sanglante, il fait distribuer 30 000 pièces aux combattants fédérés et se bat sur la barricade de la rue des Trois-Bornes, dans le XI^e arrondissement, jusqu'au dernier moment. Il assiste à la mort de **Delescluze** et à la blessure mortelle de **Vermorel**, puis réussit à s'échapper jusqu'en Angleterre où il travaille comme ouvrier bronzier et se syndicalise aux Trade-Unions.

Comme les autres membres de l'AIT, il est d'une honnêteté rigoureuse, puisque lors de son départ pour l'exil, pas un sou ne manque dans les caisses ni une monnaie dans les collections.

Pourtant, le 12 juillet 1872, le 19^e conseil de guerre condamne **Zéphirin Camélinat** par contumace à la déportation « pour insurrection, pillage et vol à la Monnaie de 153 000 francs ». Camélinat est l'un des fondateurs de notre Association en 1882 qui s'appelait à l'époque « **La Société des proscrits de 1871** ».

Nous passons près de la rue Jean-Baptiste Dumay ce qui permet d'aborder les Communes qui ont existé brièvement en province : Lyon, Saint-Etienne, Le Creusot, Limoges, Narbonne, Toulouse, Marseille.

Jean-Baptiste Dumay est né orphelin en 1841, au Creusot, en Saône-et-Loire. Après avoir organisé des grèves aux usines Schneider en 1870, il est licencié. Mais avec la déchéance du 2nd Empire, Schneider s'enfuit en Angleterre le 24 septembre et **Dumay** est nommé maire provisoire du Creusot, malgré Gambetta. Le 26 mars, **Dumay** proclame la Commune au Creusot avec la Garde nationale et les ouvriers. Il déclare que « *Toutes les mesures d'administration communales seront immédiatement soumises à l'appréciation du peuple en réunion publique ou par voie d'affiches* ». Mais l'armée reprend la ville 2 jours après et **Dumay** se réfugie en Suisse jusqu'à

l'amnistie partielle de 1879. Il retourne au Creusot et anime une grève à Montceau-les-Mines. En 1882 à Paris, il milite au Parti ouvrier socialiste révolutionnaire avec **Jean Allemane**.